

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 30 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 23 mars 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Sur le Mississipi.

Les deux plus jeunes fils du président Roosevelt, enthousiasmés par la lecture d'ouvrages de Mark Twain, ont manifesté, il y a quelques jours, le désir de faire une excursion sur le Mississipi, qui sépare en deux du nord au sud le territoire des Etats-Unis.

Deux des héros aux exploits desquels Mark Twain a donné pour cadre certains points de la vallée du grand fleuve ont particulièrement excité la curiosité des deux jeunes garçons, et devant leur insistance les parents ont consenti au voyage.

Mme Roosevelt accompagnera ses deux fils dans cette excursion dans laquelle l'utile se joindra à l'agréable. Les voyageurs quitteront Washington jeudi pour Vicksburg, où ils s'embarqueront sur le yacht présidentiel "Mayflower". Le bâtiment descendra le Mississipi à petites journées, faisant de nombreuses escales, jusqu'à la Nouvelle-Orléans où se terminera le voyage.

Il est certain que le télégraphe tendra le peuple américain au courant des incidents de l'excursion des deux jeunes Roosevelt, même des moindres, et qu'aurait l'attention de tout le pays se portera sur le vaste cours d'eau qui arrose plus de vingt Etats de l'Union Américaine.

Il n'y a là aucun inconvénient et on aurait mauvaise grâce à trouver à redire à l'intérêt que porte les populations au déplacement de deux fils d'un président éminemment populaire, mais on ne peut s'empêcher de regretter que ces populations paraissent ne pas prêter autant d'attention à diverses questions relatives au Mississipi, questions bien autrement importantes qu'une excursion d'écoliers en vacances.

Le projet d'un canal de quatre-vingt-cinq kilomètres de long, qui relie les grands lacs et le point où le Mississipi est accessible aux plus gros bâtiments, conséquemment entre les grands lacs et le Golfe du Mexique, les projets secondaires de canalisation du haut de Mississipi, de Minneapolis et St. Paul à St. Louis, du Missouri, de Sioux City à la limite entre le Dakota et l'Iowa, à travers les plus grandes régions du monde en ordes, de l'Ohio, sur les bords duquel sont situées de vastes villes manufacturières, Pittsburgh, Cincinnati, Louisville, Cairo, etc. sont à l'ordre du jour depuis longtemps, et l'impérieuse nécessité de leur exécution est reconnue depuis longtemps aussi. Et cependant, l'opinion publique semble ne s'en occuper que médiocrement.

Comme si les travaux d'exécution ne devaient pas être déjà entrepris et avancés, afin qu'ils soient achevés lors de l'ouverture prochaine du Canal de Panama. C'est d'ailleurs ce qui concerne l'art de l'ingénieur les travaux seront relativement faciles, et que leur coût, une centaine de millions de dollars environ, peut-être regardé comme insignifiant en comparaison des 200 millions de francs qu'ils ouvriront à la navigation.

Fort heureusement, l'apathie qu'on remarque à certains points de la vallée du Mississipi, dont cependant le canal de Lacs développerait prodigieusement les ressources, n'est pas générale. A d'autres points, particulièrement à la Nouvelle-Orléans, on déploie une grande activité pour obtenir la réalisation des divers projets.

Notre ville est, en effet, appelée à devenir le grand entrepôt des produits du centre des Etats-Unis, de l'immense vallée du Mississipi, qui seront distribués dans le monde par la voie du canal de Panama.

Son trafic prendra alors un essor incalculable et il n'est que juste qu'elle travaille à s'y préparer. Une délégation nouvelle organisée va recommander à la Commission des ports et rivières de la Chambre des Représentants à Washington de demander un crédit suffisant pour protéger efficacement la Nouvelle-Orléans contre les eaux du Mississipi, et elle ne manquera certainement pas d'appeler en même temps l'attention des législateurs sur le canal intérieur projeté.

L'abbé Janvier a succédé au R. P. Etourneau, dominicain comme lui, dans la chaire de Notre-Dame, où il est le digne successeur de Lacordaire, des Ravignan et des Monsabré.

Son éloquence, son élévation de pensée sont vivement goûtées chaque année par ses auditeurs, qui perçoivent nettement, dans toutes les parties du gigantesque vaisseau, sa voix vibrante et chaude, aussi puissante et aussi claire que la peroration qu'à l'extérieur d'une conférence d'une heure et demie. On comprend, après l'écrasante fatigue que suppose un tel effort, comment le Père Monsabré devait, en conférence terminée, rester étendu pendant plus d'une heure sur un lit de repos, dans la petite chambre réservée au prédicateur, en proie à une accablante prostration.

Les conférences du vendredi, à Notre-Dame, sont faites, depuis 1899, par M. l'abbé Auriant, qui fait partie de la Compagnie de Jésus, et qui a, depuis cette époque, brillamment exposé à ses auditeurs quelles sont "les vraies forces" de la Sainte Vierge, le Sacré-Cœur, le Pape, et enfin la Saineté à travers les siècles, dont il continuera cette année l'examen.

Le prédicateur du Carême, à Saint-Augustin, est Mgr Bolo, à qui le Pape donna, il y a quelques années, une juste récompense à ses mérites en le nommant protonotaire apostolique. Il est un des rares ecclésiastiques à qui soit reconnu officiellement, dans le diocèse de Paris, le titre de "Monsieur". Très aimé du public, il a commencé, il y a quelques temps, avec M. l'abbé Gaffre, une série de conférences qui obtiennent un vif succès.

Mgr Rozier, le confesseur de Saint-Honoré d'Élyon, est un ancien Père du Saint-Esprit, qui a prêché avec une grande éloquence au moment du centenaire de Bourdeaux, à Saint-Paul Saint-Louis. Il est directeur général d'une œuvre de bienfaisance, l'Œuvre de l'Adoption, qui a donné d'excellents résultats.

M. l'abbé Caruel, de la Compagnie de Jésus, prêche, cette année, le Carême à la Madeleine. Sa prédication attirera certainement autour de sa chaire un grand nombre d'auditeurs. C'est lui qui parlait, il y a quelques années, à Notre-Dame de Plaisance, lorsque l'église fut envahie par les apaches, que repoussa vaillamment, à la tête de ses paroissiens, M. l'abbé Soulanges-Bodin.

Le confesseur de Sainte-Clothilde, M. l'abbé Gaffre, Dominicain sécularisé, est l'un des plus connus et des plus suivis parmi les prédicateurs parisiens. M. l'abbé Gaffre prêchait le Carême à la Trinité au moment de l'application de la loi de 1901. Il prononça, à ce propos, un remarquable discours où, parlant du président de la République, M. Loubet, de MM. Combes et Waldeck-Rousseau, il les comparait à Hérode, à Pilate et à Caïphe. A la suite de ce sermon, qui valut à son auteur de nombreuses félicitations, M. l'abbé Gaffre dut interrompre sa station. Il a composé de nombreux ouvrages, notamment un, très le "Le Portrait de Christ."

Un ancien Dominicain, le Père Hébert, prêche à Notre-Dame-de-Lorette; deux anciens Jésuites, MM. Bouvier et Pottier; le dernier l'auteur de conférences très suivies il y a quelques années au Gros-Caillois - à Notre-Dame-des-Victoires et à Saint-Philippe du Roule.

Le Père Berthet, qui confère à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, devant un public universitaire très choisi, fait partie de la congrégation des Barnabites. Il a contribué beaucoup à l'érection de la chapelle des Barnabites, rue Legendre, aujourd'hui Saint-Charles de Montcau. Les Barnabites en furent chassés on s'en souvient, en 1901, par le liquidateur. Privé de local pour célébrer le culte, le Père Berthet n'hésita pas. Le dimanche d'après l'expulsion, il fit ériger un autel en plein air, dans le jardin, et y célébra la messe. Les "messes en plein air" du Père Berthet furent bientôt célébrées et, les dimanches suivants, le vaillant prédicateur vit se grouper autour de lui de nombreux fidèles accourus de toutes les paroisses de Paris.

A Saint-Vincent-de-Paul, le Carême sera prêché par M. l'abbé Courbe, directeur de l'externat de la rue de Madrid. M. l'abbé Courbe est entré très tard dans les ordres, après la mort de sa femme, ayant des enfants déjà grands. Il ne pu ainsi bénir récemment, le même jour, le mariage de sa fille, puis d'un de ses fils.

Le curé de Notre-Dame de Ménilmontant, M. l'abbé Poulin, prêchera à Saint-Pierre de Chaillot. Ancien second vicaire de Sainte-Clothilde, M. l'abbé Poulin est depuis trois ans à Ménilmontant. Orateur très entraînant, sachant intéresser ceux qui l'écoutent, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, le curé de Notre-Dame-de-la-Croix a eu en peu de temps l'empan de son auditoire populaire, et, suivant une expression familière, on ne jure plus que par lui à Ménilmontant. Il sait s'adresser aux masses, et l'on connaît le succès de son discours sur Jeanne d'Arc, l'année dernière, aux fêtes d'Orléans. Il a prêché également, il y a quelques années, un grand pèlerinage de Paray-le-Monial. M. l'abbé Poulin a écrit, à la "Croix", de nombreux articles très lus sous le pseudonyme de "Parisien."

Le prédicateur de Saint-Louis d'Antin sera un orateur des plus distingués, M. l'abbé Viillard-Lacharme, ancien Père du Saint-Esprit. A Saint-François-de-Sales parlera un prêtre très connu et de grand talent, M. l'abbé Monpeurt, ancien supérieur des Dominicains.

Il ne m'est possible de citer ici que les noms des confesseurs de Notre-Dame-des-Champs, M. l'abbé Galy, ancien Père de la Miséricorde, et de Saint-Séverin, M. l'abbé de Keraoul, ancien Père de la Compagnie de Jésus. Cette nomenclature suffit à montrer que le Carême de 1908 ne le cédera pas en éclat à ceux des années précédentes, et que les chaires de Paris autour desquelles se presseront dès ce matin de nombreux auditeurs seront occupées, comme il est de coutume dans la capitale, par les plus dignes représentants de l'éloquence sacrée.

Naufrage sur la côte d'atterras. Norfolk, Vie., 23 mars - Un vapeur inconnu s'est échoué ce matin sur la côte d'atterras près de la Station de sauvetage de Durrant.

L'équipe de cette station a réussi à établir un va-et-vient avec le navire mais les marins ont refusé d'abandonner leur bord.

Le vapeur ne coule aucun danger immédiat, et pourra probablement être renfloué si des secours lui sont portés.

Des remorqueurs sont partis de Norfolk à la première nouvelle du naufrage.

Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum est au dessus de la moyenne de ceux que ce théâtre a offerts au public pendant la saison qui touche à sa fin, moyenne qui a été très bonne. En tête se trouve Fio Irwin et sa troupe qui jurent une délicate sylvette d'un comique étourdissant: "Mrs. Peckham's Crouse."

Paraisant ensuite et se montrent habiles artistes en leur genre: Salerno, le plus étonnant jongleur du monde; Mignonette Kokin, une exquise comédienne dont le talent s'est affirmé en ces dernières années; Wilbur Mack et Nella Walker, comédiens et chanteurs qui font merveille dans "The Bachelor and the Maid"; les deux Kramer, musiciens et danseurs; et Mazuz et Mazette, des acrobates de première force.

"Happyland", un opéra comique en deux actes et deux tableaux dû à la collaboration de Reginald DeKoven et Frederic Rankin, a été accueilli hier soir avec enthousiasme par les habitués du Tulane. L'intrigue de cette œuvre dont Rankin a écrit le libretto et le dialogue, est très amusante, et il est incontestable que la musique est la meilleure de DeKoven. Elle est, au dire des connaisseurs, supérieure à celle de "Wang", de "El Capitan", etc.

Le rôle principal de "Happyland", celui du roi Ecstasius, a été écrit tout spécialement pour M. De Wolf Hopper. Aussi le grand artiste s'y montre-t-il incomparable.

Il est très bien secondé par Marguerite Clark, William Wolf, Detmar Popper, George Odell, Julian Reed, Joseph Phillips, Ada Deaves, etc.

Lew Docketader et ses ministres ont retrouvé dès leur apparition au Crescent dimanche soir leur popularité de saisons précédentes. Ils le méritent à tous égards, car ils sont toujours les mêmes artistes consciencieux, habiles et remplis de talent.

Lew Docketader et Neil O'Brien sont les étoiles de cette troupe, et il est rare de trouver réunis deux comiques aussi complets, aussi intéressants. Ils sont littéralement décapités, et dès leur entrée en scène ils mettent la salle en joie. Leurs partenaires montrent également beaucoup de talent. Il y en a plusieurs qui sont doués de fort belles voix dont ils se savent admirablement se servir.

Le loggia dans l'intrigue de "The Girl from Paris", une comédie musicale qui donne cette semaine le Jardin d'Hiver, mais les situations y sont si drôles, les scènes si amusantes, que le public trouve extrêmement intéressante. Et la musique en est vraiment délicieuse.

Cette ravissante œuvre dont les auteurs sont George Dance et Ivan Caryll, va donner une nouvelle vogue au théâtre de la rue Baronne, d'autant plus certainement que les artistes de la troupe devenue si populaire depuis le commencement de la saison, l'interprètent avec un entrain, un brio et un talent hors de pair.

Maurice D'Arcy, Ada Meade, Dorothy Maynard et les autres artistes sont très applaudis.

THEATRES. ORPHEUM.

Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum est au dessus de la moyenne de ceux que ce théâtre a offerts au public pendant la saison qui touche à sa fin, moyenne qui a été très bonne. En tête se trouve Fio Irwin et sa troupe qui jurent une délicate sylvette d'un comique étourdissant: "Mrs. Peckham's Crouse."

Paraisant ensuite et se montrent habiles artistes en leur genre: Salerno, le plus étonnant jongleur du monde; Mignonette Kokin, une exquise comédienne dont le talent s'est affirmé en ces dernières années; Wilbur Mack et Nella Walker, comédiens et chanteurs qui font merveille dans "The Bachelor and the Maid"; les deux Kramer, musiciens et danseurs; et Mazuz et Mazette, des acrobates de première force.

"Happyland", un opéra comique en deux actes et deux tableaux dû à la collaboration de Reginald DeKoven et Frederic Rankin, a été accueilli hier soir avec enthousiasme par les habitués du Tulane. L'intrigue de cette œuvre dont Rankin a écrit le libretto et le dialogue, est très amusante, et il est incontestable que la musique est la meilleure de DeKoven. Elle est, au dire des connaisseurs, supérieure à celle de "Wang", de "El Capitan", etc.

Le rôle principal de "Happyland", celui du roi Ecstasius, a été écrit tout spécialement pour M. De Wolf Hopper. Aussi le grand artiste s'y montre-t-il incomparable.

Il est très bien secondé par Marguerite Clark, William Wolf, Detmar Popper, George Odell, Julian Reed, Joseph Phillips, Ada Deaves, etc.

Lew Docketader et ses ministres ont retrouvé dès leur apparition au Crescent dimanche soir leur popularité de saisons précédentes. Ils le méritent à tous égards, car ils sont toujours les mêmes artistes consciencieux, habiles et remplis de talent.

Lew Docketader et Neil O'Brien sont les étoiles de cette troupe, et il est rare de trouver réunis deux comiques aussi complets, aussi intéressants. Ils sont littéralement décapités, et dès leur entrée en scène ils mettent la salle en joie. Leurs partenaires montrent également beaucoup de talent. Il y en a plusieurs qui sont doués de fort belles voix dont ils se savent admirablement se servir.

Le loggia dans l'intrigue de "The Girl from Paris", une comédie musicale qui donne cette semaine le Jardin d'Hiver, mais les situations y sont si drôles, les scènes si amusantes, que le public trouve extrêmement intéressante. Et la musique en est vraiment délicieuse.

Cette ravissante œuvre dont les auteurs sont George Dance et Ivan Caryll, va donner une nouvelle vogue au théâtre de la rue Baronne, d'autant plus certainement que les artistes de la troupe devenue si populaire depuis le commencement de la saison, l'interprètent avec un entrain, un brio et un talent hors de pair.

Maurice D'Arcy, Ada Meade, Dorothy Maynard et les autres artistes sont très applaudis.

TULANE.

Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum est au dessus de la moyenne de ceux que ce théâtre a offerts au public pendant la saison qui touche à sa fin, moyenne qui a été très bonne. En tête se trouve Fio Irwin et sa troupe qui jurent une délicate sylvette d'un comique étourdissant: "Mrs. Peckham's Crouse."

Paraisant ensuite et se montrent habiles artistes en leur genre: Salerno, le plus étonnant jongleur du monde; Mignonette Kokin, une exquise comédienne dont le talent s'est affirmé en ces dernières années; Wilbur Mack et Nella Walker, comédiens et chanteurs qui font merveille dans "The Bachelor and the Maid"; les deux Kramer, musiciens et danseurs; et Mazuz et Mazette, des acrobates de première force.

"Happyland", un opéra comique en deux actes et deux tableaux dû à la collaboration de Reginald DeKoven et Frederic Rankin, a été accueilli hier soir avec enthousiasme par les habitués du Tulane. L'intrigue de cette œuvre dont Rankin a écrit le libretto et le dialogue, est très amusante, et il est incontestable que la musique est la meilleure de DeKoven. Elle est, au dire des connaisseurs, supérieure à celle de "Wang", de "El Capitan", etc.

Le rôle principal de "Happyland", celui du roi Ecstasius, a été écrit tout spécialement pour M. De Wolf Hopper. Aussi le grand artiste s'y montre-t-il incomparable.

Il est très bien secondé par Marguerite Clark, William Wolf, Detmar Popper, George Odell, Julian Reed, Joseph Phillips, Ada Deaves, etc.

Lew Docketader et ses ministres ont retrouvé dès leur apparition au Crescent dimanche soir leur popularité de saisons précédentes. Ils le méritent à tous égards, car ils sont toujours les mêmes artistes consciencieux, habiles et remplis de talent.

Lew Docketader et Neil O'Brien sont les étoiles de cette troupe, et il est rare de trouver réunis deux comiques aussi complets, aussi intéressants. Ils sont littéralement décapités, et dès leur entrée en scène ils mettent la salle en joie. Leurs partenaires montrent également beaucoup de talent. Il y en a plusieurs qui sont doués de fort belles voix dont ils se savent admirablement se servir.

Le loggia dans l'intrigue de "The Girl from Paris", une comédie musicale qui donne cette semaine le Jardin d'Hiver, mais les situations y sont si drôles, les scènes si amusantes, que le public trouve extrêmement intéressante. Et la musique en est vraiment délicieuse.

Cette ravissante œuvre dont les auteurs sont George Dance et Ivan Caryll, va donner une nouvelle vogue au théâtre de la rue Baronne, d'autant plus certainement que les artistes de la troupe devenue si populaire depuis le commencement de la saison, l'interprètent avec un entrain, un brio et un talent hors de pair.

Maurice D'Arcy, Ada Meade, Dorothy Maynard et les autres artistes sont très applaudis.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 23 mars 1908.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la rive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

La visite de l'escadre américaine au Japon.

Tokio, 23 mars - La presse japonaise, à l'unanimité, félicite le gouvernement d'avoir invité l'escadre américaine à visiter les ports du Japon dans son voyage de retour aux Etats-Unis.

Les journaux déclarent que cette visite ne fera qu'affirmer les bonnes relations qui existent entre les deux pays et suffira pour prouver au monde l'impossibilité d'une rupture.

On croit que l'escadre américaine arrivera dans les eaux japonaises au mois de novembre.

Matelot blessé.

Walter Cornelius, un matelot du vapeur "Deutschland", a été légèrement blessé d'une balle de revolver tirée sur lui par Gustave Schwab, un employé de l'hôtel du New World avec lequel il s'est pris de querelle hier matin avant le jour à l'angle des rues Bienville et N. Robertson.

Cornelius se disputait avec une femme de couleur quand Schwab est intervenu. Cornelius a été pansé à l'hôpital puis conduit au poste.

La Crue du Mississipi.

Le niveau du Mississipi au-dessus de l'étiage a atteint hier matin 17 pieds 3. et le bureau météorologique annonce qu'il atteindra 17 pieds 8 vers le 29 mars.

POUR GUERIR UN ENFERME EN UN JOUR.

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAZARIF. Les pharmacies vendent l'argent si elles ne gardent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE, 25c.

CONFERENCE.

Dr J. N. McCormack fera de main soir à 8 heures, au collège Médical de Tulane, une conférence. Le corps médical et la Presse sont invités à y assister.

Bataille entre jeunes nègres.

Deux jeunes nègres âgés respectivement de 11 et 13 ans, Lemuel Pruett et Walter Rodgers, l'un armé d'une trique et l'autre d'une bouteille, se sont battus devant un débit de café du marché Poydras. La lutte a été vive et Pruett a brisé sa bouteille sur le bras de Rodgers et lui a fait une blessure qui a nécessité son transport à l'hôpital. Pruett a été arrêté et confié à la Société de Réforme de la Louisiane.

Le service des Phares.

Le commandant de marine John L. Purcell est arrivé hier de la station navale de Philadelphie, où il a été assigné pendant plusieurs mois après un assez long service dans les Philippines. Il vient remplacer le commandant Guy W. Brown à la tête du bureau district des phares dont le chef-lieu est la Nouvelle-Orléans. Celui-ci est en voyage d'inspection dans le Golfe du Mexique et rentrera dans deux ou trois jours. Le commandant Purcell entrera en fonctions le 31 mars.

Mort subite.

Hier à onze heures et demie du matin Julia Smith, une petite fille de quatre mois, est morte subitement dans la demeure de ses parents, rue Toulouse, 915.

Feuilleton

DE

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 42 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUGET

DEUXIEME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

IV

PATERNITE

Suite.

Une femme dont les yeux se

sont ouverts sur des horizons nouveaux.

"Une femme qui voit la vie telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être."

"Etes-vous certaine de cela ? La comédienne s'arrêta, surprise."

"Comment, mon cher Philippe, c'est vous qui me mettez en garde contre une erreur possible de mes sentiments ?"

"Vous qui dites m'aimer ? Moi qui vous aime, oui. Et comme elle avait un nouveau geste de surprise :

"Justement, Maud, c'est parce que je vous aime que je vous défends contre un embalement que vous pourriez plus tard regretter."

Elle leva sur lui le clair regard de ses prunelles violettes. Puis, lui prenant la main :

"Vous valez mieux que moi, mon ami ! je me rends compte que je vous ai méconnu et je vous en demande pardon. Ils se remirent en marche. Pendant une heure, ils demeurèrent encore l'un près de l'autre."

Et quand ils se quittèrent : — Alors, à bientôt, cette fois, fit la comédienne.... — A bientôt. — Un de ces prochains soirs, au théâtre. — C'est promis. — Et continuez à espérer. — Vous le voulez ? — Je vous le demande.

Elle souriait, mais sa pâleur persistait. Et il y avait au fond de ses yeux des lueurs troubles et inquiétantes.

Tenant la parole donnée, Philippe, le lendemain, s'était précipité dans la loge de l'actrice.

Souvent ensuite, ils s'étaient revus.

Et de plus en plus le baron s'était rendu compte que Maud Eably était décidée à réaliser le beau rêve qu'elle avait fait naître en lui.

Le beau rêve que par ce sensle volent il pouvait faire devenir réalité.

Quoi s'offrirait à lui.... qui l'emporterait vers le plus délicieux... vers le plus affolant des vertiges.

Des jours s'étaient écoulés. Puis un soir, dans un hôtel du parc des Princes, Philippe Bellezeze était arrivé, transfiguré.

Un entretien avait eu lieu, cet après-midi-là, entre le comédien et lui.

Un entretien en cours duquel Maud avait déclaré qu'elle était plus que jamais résolue à oublier le passé.

A changer d'existence.... d'habitudes.... Elle était jeune... elle était belle.... Elle voulait vivre encore... Vivre adultère.

S'évader de cette claustration... de cette réclusion dans laquelle depuis des années, solitairement... ridiculement elle

s'enfermait.

Le nom de Jacques n'avait pas été prononcé. La jeune femme voulait l'oublier.

Mais elle laissait entendre qu'elle comptait sur cette aventure sentimentale, sur cette nouvelle vie pour trouver la guérison complète.... l'oubli absolu du passé.

La claustration de la blessure encore saignante en son cœur.

Et c'est à Philippe qu'allait être dévolue ce rôle de consolateur que, faisant taire ses scrupules, il acceptait.

Il souriait... il était heureux. — Maud avait déclaré : — Quand vous le voudrez, Philippe, je serai vôtre.

Ah !... il le savait, à présent comme aux premières heures où elle lui avait dit d'espérer, ce n'était pas la passion mais le dépit qui la jetait vers lui, sur sa route.

Sentiment, il songeait : — Je l'aimerais tant, je l'entourerais de tant de prévenances, de tant de sollicitude, de tant de tendresse, qu'elle finira peut-être par m'aimer à son tour.

Et un vieux valet de chambre qu'il venait de mander auprès de lui, et qui, tout étonné de cette joie qu'exprimait son visage, s'exclama :

— Monsieur le baron a l'air heureux aujourd'hui ; monsieur le baron a certainement reçu quelque bonne nouvelle :

Il répondit :

— Oui, mon brave Vincent, oui, je suis très satisfait. — Monsieur le baron a gagné aux courses ?

— Il s'agit bien de cela ! — Monsieur le baron a fait l'acquisition d'une nouvelle auto ?

— Tu n'y es pas. — Alors, c'est une poule que monsieur le baron a élevée à l'épée ?

— Mieux encore, Vincent. — Puis comme le vieillard au visage glabre manifestait son étonnement :

— Vraiment.... tu ne devines pas, mon vieux ?

— Que dit monsieur le baron ? — Je dis : Tu vas tout de préférence que je pourrais oublier mademoiselle Eably.

— Mais.... cependant.... ce que m'apprend là monsieur le baron.... cette nouvelle aventure ? — Il n'y a pas de nouvelle aventure.

— C'est de mademoiselle Eably qu'il s'agit ! — Justement. — Eh bien, ça ne me surprend pas !

— Héis ? — Pas du tout Mademoiselle Eably pouvait tenir pendant quelque temps la dragée haute à monsieur, il n'était pas possible que ça durât toujours.

Et comme son maître le regardait avec étonnement.... avec une certaine sévérité aussi :

— J'en étais navré ! Monsieur le baron malheureux à cause d'une femme.... Lui qui a tout pour être heureux par elles !

— Tu crois ça ! — Dame, bien sûr.... et personne ne pourrait me démentir. — N'en mets pas ta main au feu.

— Je l'y mettrais.... Alors, monsieur le baron a trouvé autre chose ?... Monsieur le baron s'est engagé dans quelque jolie aventure ? Je le disais bien à monsieur le baron qu'il oublierait un jour ou l'autre mademoiselle Eably.

— Tu as en tort ! — Que dit monsieur le baron ? — Je dis : Tu vas tout de préférence que je pourrais oublier mademoiselle Eably.

— Mais.... cependant.... ce que m'apprend là monsieur le baron.... cette nouvelle aventure ? — Il n'y a pas de nouvelle aventure.

— C'est de mademoiselle Eably qu'il s'agit ! — Justement. — Eh bien, ça ne me surprend pas !

— Héis ? — Pas du tout Mademoiselle Eably pouvait tenir pendant quelque temps la dragée haute à monsieur, il n'était pas possible que ça durât toujours.

Et comme son maître le regardait avec étonnement.... avec une certaine sévérité aussi :

— C'est vrai, au fait !

— Monsieur n'est pas de ceux auxquels une femme est capable de résister.

— Vincent, veux tu me faire le plaisir d'exercer sur d'autres ton ironie ?

— J'ai parlé franchement à monsieur le baron.